

*Qui êtes-vous,
Antoinette
Fouque?*

Entretiens avec
Christophe Bourseiller

*QUI ÊTES-VOUS,
ANTOINETTE FOUQUE?*

ENTRETIENS AVEC
CHRISTOPHE BOURSEILLER

des femmes
Antoinette Fouque

© 2009, Bourin éditeur

2021, *des femmes*-Antoinette Fouque pour l'édition de poche
33-35 rue Jacob, 75006 Paris – France
www.desfemmes.fr

ISBN PDF : 9782721008688

ISBN PNB PDF : 9782721008701

Pour Vincente

Pour Ezekiel

« QUI ÊTES-VOUS ? »
UNE COLLECTION DE SCIENCES HUMAINES

On est tenté à l'origine de détourner Hölderlin : « À quoi bon des poètes, en un temps de détresse ? »... Pourquoi y a-t-il des penseurs, et non pas plutôt rien ?

Cette époque est-elle comparable à un nouveau Moyen Âge, et la pensée, la vraie, celle qui sonde, reflète et modèle le réel, se dissimule-t-elle dans les replis du babillage médiatique ? Tandis que les ténors pérorent sous les sunlights, on avance tout de même des idées, on émet des concepts, on cherche, on défriche.

Il s'agit bel et bien de faire connaître des penseurs, des œuvres, qui, aujourd'hui, se positionnent dans l'inclassable, c'est-à-dire en dehors des chapelles, des sectes intellectuelles et des élites autoproclamées. Les faire connaître, dialoguer avec eux, partir à leur rencontre, en une série d'ouvrages permettant de les faire découvrir.

Cofondatrice en son temps du Mouvement de libération des femmes, Antoinette Fouque développe une critique radicale du féminisme. Où veut-elle en venir ? Quelle place revient à la femme ? Ces thématiques brûlantes font l'objet du présent ouvrage.

Michel Maffesoli, fascinant commentateur du présent, analyse le grouillement des sous-cultures et observe la précarité généralisée d'une humanité en pleine mutation.

Expérimentons-nous la fin définitive des grands récits idéologiques? Ce sera le prochain livre de cette collection vouée aux sciences humaines, ou inhumaines.

Chaque ouvrage de cette collection constituera la pièce d'un puzzle. Celui d'un siècle nimbé de confusion, qui commence à faire sens.

Christophe BOURSEILLER

PRÉFACE

ANTOINETTE FOUQUE, À L'HORIZON

Qui êtes-vous, Antoinette Fouque ?

Cette simple question, je ne saurais ici la poser à l'aventure, comme on balance les dés au cours d'une soirée festive. Tel est sans doute l'enjeu de la collection qui démarre avec le présent ouvrage : non pas ouvrir le dialogue avec des personnalités choisies au hasard comme on effeuille un calendrier, mais questionner les rares penseurs inclassables qui éclairent l'époque présente. Inclassables, dit-on ? Que faut-il entendre ici, et à quel anticonformisme doit-on se référer ?

Loin, si loin des modes intellectuelles et des réseaux commodes de la culture officielle, Antoinette Fouque cisèle une œuvre atypique. Elle trouble, elle déconcerte, elle en agace plus d'un, plus d'une. Elle n'entre pas dans les cases. On l'accuse de tous les maux : est-elle devenue réactionnaire, a-t-elle transformé le Mouvement de libération des femmes en une secte baroque ? Les calomnies sculptent la rumeur...

Pourtant, elle pense, et sa trace sinueuse s'étend jusqu'à l'horizon. Il est vrai que la philosophe s'ingénie à déconcerter.

Cofondatrice en son temps d'un mouvement visant à rendre justice aux femmes, le MLF, elle a ricoché jusqu'à formuler un questionnement nécessaire qui nous concerne tous.

Au vrai, son destin singulier n'a cessé d'irriguer mon histoire personnelle. Devrais-je taire le faisceau des concomitances, les hasards heureux, l'enchaînement des rencontres ?

Il me faut ici évoquer la généalogie familiale. J'ai grandi dans la culture, pour le meilleur et pour le pire.

Le meilleur : les rencontres précoces avec Aragon, Jean Genet, Eugène Ionesco, Agnès Varda, Jean-Luc Godard, Yves Robert et quelques autres ; le goût de la lecture, des spectacles, une insatiable curiosité dont j'ai sans doute hérité.

Le pire : une famille décomposée, invertébrée ; de l'aveuglement ; beaucoup d'artifices et peu de sentiments ; la mise en scène de l'égoïsme ; le narcissisme échevelé.

Ma mère était comédienne de théâtre. Au vrai, Chantal Darget rayonnait comme un soleil fragile. On la sentait menacée de mille périls. Elle resplendissait à la façon des roseaux subissant les bourrasques, pliant sans jamais casser. La femme est un roseau pensant.

Collé à ses basques, je la suivais au spectacle. Je ne la quittais pas d'une semelle. C'était l'amour fou. Avec elle, j'ai vu les œuvres de Patrice Chéreau, Roger Planchon, Jorge Lavelli, Philippe Adrien, Klaus Grüber, Peter Brook, Jean-Pierre Vincent, André Engel...

En mai 1968, cette femme ancrée dans son époque a gambadé d'une barricade à l'autre. Elle s'est enthousiasmée pour ce qu'elle nommait une révolution. Nos amis, nos proches s'engageaient dans pléthore de

groupements. Ils invoquaient Mao, Trotski, plus rarement Bakounine. Jean-Pierre Léaud délirait à voix haute, dans une loge du théâtre d'Aix-en-Provence dont mon beau-père avait la charge.

Ma mère comptait parmi ses amies une fille sublime, qui militait au MLF. Souvent, elle appelait à la maison. Elles bavardaient ensemble, des heures durant. Ma mère signait toujours automatiquement les pétitions en faveur des femmes. Moi, j'observais ce ballet avec amour et perplexité. Je venais d'avoir dix ans.

Plus tard, à la fin des années 1970, je tombai amoureux d'une « vieille » de vingt-huit ans qui travaillait dans la publicité. J'en avais vingt. Je tournais dans des films. Je découvrais le punk et la new wave, avec ravissement. Tout de suite, elle me parla de la psychanalyse. Elle se plaignait du silence de l'analyste. Moi, j'enviais sans le dire son voyage immobile.

Des fragments s'assemblent : l'amour, les femmes, la psychanalyse.

Elle fréquentait les éditions *des femmes*. Je n'osais guère, pour ma part, approcher le cénacle. Serais-je d'emblée rejeté vers les ténèbres extérieures ?

C'est pourtant Antoinette Fouque qui m'a finalement contacté, à l'occasion d'un livre, *Les Forcenés du désir*, que j'ai publié en 2000 chez Denoël. Le dialogue s'est noué.

C'est peut-être une question de génération. Dans mon jeune âge, je n'ai connu et fréquenté que des femmes libérées, ou bien prônant l'affranchissement.

L'égalité allait de soi. L'altérité, aussi.

Le mouvement m'apparaissait cependant très pluriel.

Dès les années 1970, deux sensibilités éclosent.

D'un côté, les groupes de femmes qui, pour la plupart, s'en tiennent à la défense des droits : salaire égal, avortement libre.

De l'autre, le groupe d'Antoinette Fouque, qui formule un questionnement radical : qu'est-ce qu'une femme ? Tout se tient dans le saut qualitatif. On change de registre. On interroge la substance. Adieu, l'accident...

Cette réflexion en profondeur conduit Antoinette vers des cieux inattendus.

Je ne saurais ici résumer la teneur d'une œuvre foisonnante, qui fait l'objet du présent livre. J'aimerais cependant insister sur quelques points, qui me touchent personnellement.

Antoinette Fouque déconstruit le mythe de l'égalité entre hommes et femmes. Il s'agit de déplacer le regard. Opérant une phénoménologie, elle analyse la différence des sexes. Contrairement aux chantres du *queer*, qui rêvent le surgissement de l'indifférencié et envisagent un hybride mi-homme mi-femme, elle martèle une vérité tout autre : il y a deux sexes.

Elle interroge ce qui fait la différence, la spécificité des femmes, et éclaire du même mouvement la condition catastrophique des femmes dans l'histoire, la misogynie millénaire et la mutation à venir. Cette différence fondamentale et féconde, c'est l'expérience de la grossesse, c'est cette capacité d'accueillir un autre, un hôte, en soi. « La gestation est le paradigme de l'éthique », dit-elle.

Peut-on cependant défendre « la mère » sans se voir épinglé ?

Elle répond qu'elle a toujours lutté contre les « -ismes », le phallocentrisme comme le « gynécocentrisme », et qu'elle œuvre pour l'abolition de tous les esclavages.

Elle observe aussi que la révolution des femmes est loin d'être achevée. Elle se trouve au contraire en butte à maintes perversions.

Que penser de ce courant féministe, qui défend la prostitution et la pornographie?

Sur un plan moins anecdotique, on assiste actuellement à une masculinisation des femmes. Antoinette Fouque y voit une revanche ironique du patriarcat. Les femmes ne peuvent-elles se libérer qu'en singeant l'homme?

Qu'est-ce qu'une femme? La question renvoie en miroir au statut de l'homme. Elle se trouve nimbée d'universel.

De par sa radicalité, de par ses conclusions, de par son regard disruptif, Antoinette Fouque se place à mille lieues du féminisme et de ses débats convenus.

Antoinette Fouque est sur un autre plan. Celui de la *féminologie*, cette troublante phénoménologie des femmes.

Peut-on concevoir recherche plus enthousiasmante? Il en va de notre avenir à tous. Encore faut-il s'élever à son niveau : celui de la pensée.

Christophe BOURSEILLER

ENTRETIENS

Christophe Bourseiller : *Antoinette Fouque, on vous connaît, et pourtant, on ne vous connaît pas. La rumeur sculpte parfois des réputations trompeuses. Vous êtes la cofondatrice du Mouvement de libération des femmes. Éditrice, vous menez depuis de nombreuses années les éditions des femmes, qui se distinguent notamment par une audacieuse politique sonore, à travers la publication de disques ou de cassettes qui viennent compléter un riche fonds éditorial. Penseur et psychanalyste, vous tracez enfin un chemin inédit. Tout cela compose un puzzle, dont j'aimerais assembler les pièces avec vous. Dans ma bouche, les questions se bousculent. D'où venez-vous, Antoinette Fouque? Quelles sont vos origines? Dans quel univers avez-vous grandi? Qui êtes-vous, en somme?*

Antoinette Fouque : Vous me demandez, au fond, de vous parler de moi. Au mieux, je pourrais répondre : j'essaie d'être une femme (l'essai me renvoie vers Montaigne), de répondre moi-même à la question « Comment être une femme? », plutôt que « Qu'est-ce qu'une femme? », une femme, toute femme, n'importe laquelle. Ce que chaque femme peut être, pourrait être.

Je préfère dire que je suis une intellectuelle qui, en 1968, au lieu d'aller du côté du CNRS, a été poussée,

grâce aux *Cahiers du Sud*¹, vers les poètes ; qui a inventé avec d'autres un mouvement, le MLF, et qui a surmonté avec lui tous les écueils, toutes les morts, et surtout toutes les récupérations. J'ai traversé les institutions sans m'y laisser enfermer, sans faire carrière, et je les ai alimentées plutôt qu'elles ne m'ont détournée.

J'ai toujours tiré le MLF vers le haut, vers la pensée. J'aimerais définir l'intellectuel comme un être animé par une pensée, qui cherche sans cesse à déplacer les limites du pensable, du côté de l'impensable.

Si, selon la définition de Michel Foucault, qui parle de la *parrêsia* comme acte de vie², être philosophe ce n'est ni apprendre la philosophie ni l'enseigner mais avoir une vie qui soit un questionnement sur la vérité, alors je suis philosophe. Le courage est du côté de qui dit la vérité, se dit sa propre vérité et la dit aux autres, et du côté de qui est capable de l'entendre.

Plutôt que « Qui êtes-vous ? », la question pourrait être : « Qu'avez-vous fait de vos vingt ans ? » – ou de mes trente ans, puisque tout s'est joué à cet âge. Je suis étonnée qu'il m'ait été donné de pouvoir faire quelque chose de ma vie, et cependant je trouve que je n'ai pas réalisé tous mes désirs ni accompli tous les gestes que j'aurais aimé accomplir. Ma vie ressemble à ce jardin où nous nous tenons pour parler : de mon point de vue, il est loin d'être parfait. À chaque fois que je le visite, je vois ce qui

¹ *Les Cahiers du Sud* : revue de littérature, de poésie et d'art marseillaise, créée en 1925, dans la suite de la revue *Fortunio*, qu'avait lancée un groupe autour de Marcel Pagnol en 1914. Jean et Marcelle Ballard dirigèrent *Les Cahiers du Sud* jusqu'en 1966, date de cessation de la parution. La qualité de la revue, l'étendue de ses centres d'intérêt, son attrait pour les mouvements créatifs modernes, son engagement dans la Résistance lui assurèrent un rayonnement beaucoup plus international que régional.

² Michel Foucault, *Le Courage de la vérité. Le gouvernement de soi et des autres II. Cours au Collège de France. 1984*, « Hautes études », Gallimard/Seuil, 2009.

fait défaut, comme je vois dans la bibliothèque tous les livres que je n'aurai jamais le temps de lire et que pourtant, à un moment ou à un autre, j'ai désirés.

Tout s'est donc joué en 1968 ?

« Je » serais une femme, née à tel endroit, en telle année, mais il me vient spontanément comme origine ma naissance politique. Cette Antoinette Fouque est née à partir du moment où le MLF a existé, en octobre 1968. C'est vrai, c'est réel. C'est mon histoire, c'est en partie votre histoire, pour un certain nombre, et c'est aujourd'hui notre Histoire.

Trois dates dans ma vie sont importantes : 1936, 1964, 1968, qui sont autant de naissances multiples. J'ai été conçue le 1^{er} janvier 1936, je suis née le 1^{er} octobre : le Front populaire a été le temps de ma gestation. Ensuite vint ma naissance psychique, le 3 mars 1964 : après ma grossesse, la naissance de ma fille Vincente. L'expérience unique, singulière, psychique, charnelle et symbolique qui renvoie à la voie impériale de l'inconscient, l'expérience qui a rendu caduque toute la culture introjectée acquise au lycée primaire et secondaire, à l'université et dans les milieux intellectuels parisiens. Enfin, mes naissances politiques de 1968 – ma rencontre avec Monique Wittig, en janvier, Mai 68, la naissance du MLF, en octobre – réinscrivant celle de 1936. Ce triple événement de 1968 m'a permis d'intégrer ma révolution psychique – l'expérience de la grossesse, la naissance de ma fille – à l'événement politique – la naissance du Mouvement de libération des femmes.

L'année 1968 était celle de mes trente-deux ans. Il était temps, et je le savais, de naître femme dans l'Histoire, alors que j'étais déjà entrée depuis deux ans dans

ce que Freud, après Balzac, désigne comme le seuil de la vieillesse pour une femme ; je n'avais plus rien à faire d'autre que de reconquérir ma jeunesse.

Il était temps, pour moi, pour des femmes, de naître à la révolution et de faire naître une nouvelle révolution.

Vous évoquez rarement vos origines. Vous en parlez fugitivement dans l'émission Le Bon Plaisir sur France Culture en 1989, puis dans Antoinette Fouque, qu'est-ce qu'une femme³?, un film qui vous est consacré sur France 5 en 2008. J'éprouve cependant en votre présence l'envie de citer cette phrase de Heidegger: « Provenance est devenir. » Parlez-moi de cette provenance qui vous a construite.

Ma double ascendance renvoie à la Méditerranée, aux gens de mer, *gente di mare* en italien, *gens maris* en latin.

Je suis née, en tant qu'animal, près de la mer, comme dirait Nietzsche, et en tant qu'être humain dans un port – mais pas n'importe quel port : Marseille. C'est une ville matricielle encore plus que maternelle, une ville de refonte et de refondation permanentes, une ville à la fois de haute culture antique et ouverte sur le monde.

L'origine femelle de Marseille se ressent partout, de Notre-Dame-de-la-Garde à la Belle de Mai. Colonie de Phocée, elle est issue de la Grèce où existait un culte matriciel. Il y a, en Méditerranée, une culture sacrée, populaire, femelle ; au fond, face à la *doxa*, une religiosité laïque qui informe la civilisation et la culture.

Je suis née au bord de la Méditerranée et je l'ai quittée : la mère, la mer et le soleil, l'éternité retrouvée, sous le manteau de la Bonne Mère à laquelle je n'ai jamais

³ *Antoinette Fouque, qu'est-ce qu'une femme?*, documentaire de la collection « Empreintes » diffusé sur France 5 le 5 décembre 2008 et sur Arte le 7 décembre 2008 et complété par des bonus dans sa version DVD en février 2010.

Merci à Élisabeth Nicoli et à Mathilde Kerdelhué.

Qui êtes-vous, Antoinette Fouque?

Entretiens avec Christophe Bourseiller _____

« Cofondatrice du Mouvement de libération des femmes, Antoinette Fouque apparaît également aujourd'hui comme une théoricienne exceptionnelle.

En liant pensée et action, inconscient et histoire, psychanalyse et politique, elle a donné à ce mouvement une dimension philosophique, quand d'autres le réduisent à une revendication sociale.

Au-delà du féminisme dont elle fait une critique radicale, Antoinette Fouque place la procréation au cœur de l'éthique et de la *libido* des femmes et en tire toutes les conséquences politiques, philosophiques, humaines, etc.

Ces entretiens permettent de découvrir ou de redécouvrir une des pensées contemporaines les plus anticonformistes et les plus créatrices sur le rôle des femmes dans le monde actuel et l'alternative dont elles sont porteuses. »

C.B.

Créatrice du groupe Psychanalyse et Politique, au sein du MLF qu'elle a cofondé en 1968, et des éditions *des femmes*, directrice de recherches à Paris VIII et psychanalyste, **Antoinette Fouque** (1936-2014) a été députée au Parlement européen (1994-1999). Elle a publié *Il y a 2 sexes. Essais de féminologie* (Gallimard, 1995; revu et augmenté, 2004; Folio, 2015), *Gravidanza. Féminologie II (des femmes-Antoinette Fouque, 2007; Poche, 2021)*, et *Génésique. Féminologie III (des femmes-Antoinette Fouque, 2012; Poche, 2021)*.